

# Les projets de reconstruction de la Majorie après l'incendie de Sion en 1788

Albert Wolff

Des châteaux qui couronnent les trois collines de Sion, celui de la Majorie est le moins connu. C'est cependant celui qui a été mêlé le plus près à l'histoire valaisanne.

Assise au bas des rocs de Tourbillon, la Majorie est citée pour la première fois en 1221 avec la chapelle de St-Michel<sup>1</sup>. Demeure du Major épiscopal, d'où son nom qui lui est resté à travers les âges, elle était au XIII<sup>e</sup> siècle la propriété de Girold de la Tour. La fille de ce dernier, Béatrice († vers 1265), l'apporta en dot à Aymon de Grésy ; leur petit-fils, Bertholet de Grésy<sup>2</sup>, vendit le 16 janvier 1373 à Guichard Tavelli, la Majorie, ses dépendances et ses droits. L'évêque s'engageait à payer quelques redevances, notamment un impôt annuel au Chapitre<sup>3</sup>.

Jusqu'alors l'évêque de Sion, qui habitait à la belle saison les châteaux de la Soie ou de Tourbillon, était logé avec sa cour, dans les bâtiments entourant l'actuelle place du Collège. Ce palais épiscopal proprement dit était à l'emplacement exact du théâtre de Sion<sup>4</sup>. Désormais demeure hivernale des princes-évêques de Sion, la Majorie sera le centre de la vie religieuse et politique valaisanne.

En 1529, un incendie détruisit la presque totalité des bâtiments<sup>5</sup>. Aussitôt après, Adrien I de Riedmatten les reconstruisit avec beaucoup

<sup>1</sup> Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, No 288.

<sup>2</sup> Furrer, *Geschichte von Wallis*, Bd. II, S. 232, et Léo Meyer, art. *Valais*, dans le *DHBS*, T. VII, p. 22, ont fait de Bertholet de Grésy, qui vend la Majorie en 1373, un inexistant Berchod de Gruyères.

<sup>3</sup> Gremaud, *ibidem*, No 2151.

<sup>4</sup> Mérian, dans sa célèbre vue de Sion, gravée sur cuivre, cite encore à la lettre «F» de sa légende : *Alte Bischofliche Sitz*.

<sup>5</sup> Cet article était à l'impression lorsque les travaux à la Majorie mirent à jour la structure des façades.

On peut situer maintenant les époques des diverses constructions. La Majorie actuelle qui a été bâtie de 1529 à 1536 sous l'épiscopat d'Adrien I de Riedmatten fut reconstruite à partir du deuxième étage sur une tour plus ancienne.

Cette tour primitive des majors, dont on voit très bien les gros moellons aux angles et l'appareillage des pierres en épis, peut remonter au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

d'élégance entre les années 1532 et 1539. Plusieurs beaux stucs et armoiries subsistent encore et sont les derniers témoins de la décoration de ces salles d'apparat.

La Majorie est alors dans toute sa gloire. Ses grandes salles abritent la cour épiscopale, l'escalier d'honneur voit passer de fastueux et fréquents cortèges, et le Vénérable Chapitre, qui habite Valère, vient sur la place rencontrer Monseigneur de Sion. Lorsque le prince-évêque est à table, les Sédunois assistent en spectateurs à son repas ; et si les curieux sont des personnages de marque, ils doivent par politesse, vider chacun des trois grands verres qu'on leur offre : le premier à la santé de l'Empereur, le second à celle de sa Seigneurie Illustrissime, et le troisième à celle du Bailli<sup>6</sup>.

Les Diètes valaisannes sont presque toutes datées de la Majorie. Après les discours enflammés, les députés des VII Dizains ne se font aucun scrupule de vider garde-mangers, fruitiers, fromageries ou celliers de l'évêque, qui reçoit largement.

A l'âge d'or que fut en Valais le troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Majorie voit encore se dérouler les fêtes splendides du renouvellement de l'alliance avec les Cantons Catholiques, célébrées à Sion, le 14 novembre 1780.

Mais au violent incendie de 1788, les murs épais de la Majorie ne purent résister. Le donjon au midi est très atteint. Toute la partie est du palais, les cuisines, les communs, la tour de défense de la seconde porte sont la proie des flammes. (Pl. III, 2).

François-Melchior Zen-Ruffinen, alors prince-évêque, prélat énergique et aux idées larges, avait rapporté de Vienne, où il avait étudié la théologie, un goût sûr et l'amour des belles choses. Bienfaisant, il donnait tous ses soins à son diocèse. Il s'était déjà construit aux Mayens de Sion le beau chalet de Bois-l'Evêque<sup>7</sup>, qu'il avait prêté ensuite aux Jésuites pour leur séjour estival. Immédiatement après l'incendie, il voulut reconstruire son palais, et différentes solutions lui furent proposées par les architectes qu'il avait appelés.

1. Fallait-il reconstruire la Majorie dans son état antérieur ?
2. Les bâtiments du levant étant détruits par le feu, pouvait-on construire un palais neuf, joutant la grande tour, qui serait utilisée ?

Il existe encore dans les façades sud et ouest des fenêtres romanes dont il a été fait un relevé exact. La première tour de la Majorie était semblable à celle d'Urnava à Naters, de Muzot, ou d'autres tours fortes du XIII<sup>e</sup> siècle qui parsemaient nombreuses les aspérités du Valais.

<sup>6</sup> Sébastien Locatelli, *Voyage de France 1664—1665*. Traduit et publié par Ad. Vautier, Paris, 1905, p. 306.

<sup>7</sup> Brûlé en 1900.

3. Fallait-il abandonner complètement la Majorie et construire un palais épiscopal en-dessous, sur les ruines de la Sénéchalie, où les accès auraient été plus faciles ?

On a retrouvé des plans aux Archives de l'évêché de Sion. Tous ces plans sont anonymes.

L'auteur des projets les plus importants est un Père Capucin, dont on n'a pu encore retrouver le nom<sup>8</sup>.

Le Père Capucin, comme nous l'appellerons en attendant de connaître son identité, est probablement français. Il mesure ses plans dans cette langue<sup>9</sup>. Nous lui devons une intéressante étude de reconstruction de la Majorie dans son état antérieur. (Pl. III, 1 et 2). C'est le plan le plus utile aujourd'hui, puisque les bâtiments sont restés dans l'état primitif, sauf les quelques transformations pour des Casernes.

Au pied du «Trou du Château»<sup>10</sup>, s'ouvre la première porte restaurée par François-Joseph Supersaxo en 1709<sup>11</sup>. Puis on monte le grand escalier d'honneur, autrefois couvert et éclairé par cinq grandes fenêtres encore visibles, qui furent bouchées par la suite. La seconde porte s'ouvre sur la barbacane ou tour de défense, dont le toit en poivrière est orné d'un élément probablement nouveau : un petit clocheton à toit bulbeux. On voit avec intérêt sur ce plan, la hauteur du donjon, sectionné dans l'incendie de 1788 ; les murs de cette tour, les plus gros de tout le bâtiment, ont un mètre soixante d'épaisseur. On peut se faire aussi une idée de la grande tour, avec ses quatre échauguettes ou tourelles d'angle, qui furent démolies en 1841, lorsque l'on transforma le bâtiment en caserne, car elles menaçaient de s'effondrer<sup>12</sup>.

Le Père Capucin fit un second projet, grandiose, qui devait tout à fait entrer dans les vues épiscopales. Il proposait de bâtir un immense palais Louis XVI, avec une façade (Pl. IV, 1) de onze fenêtres à chambranle à crossettes par étage, qui aurait été coupée au centre

<sup>8</sup> Communication de M. l'Abbé H. A. de Roten, ancien chancelier épiscopal. Tous ces plans sont aux Archives de l'évêché de Sion et nous remercions S. E. Mgr Bieler qui a bien voulu nous autoriser à les reproduire.

<sup>9</sup> 6 toises à six pieds de Roi ; les orientations sont en latin.

<sup>10</sup> Le «Trou du Château» était un petit tunnel percé dans le roc, devant la première porte de la Majorie, par lequel on pouvait gagner le nord de la ville et la route de Loèche, sans passer par le centre de la cité. On pense que cette sortie avait été créée par les évêques pour fuir plus rapidement en cas de lutte. Ce trou existe toujours, et fut abandonné lors du percement du grand Tunnel en 1887.

<sup>11</sup> La première porte était, comme on le voit sur ce plan, surmontée d'une boule de cuivre. Il est amusant de savoir que l'évêque Zen-Ruffinen avait, après l'incendie, fait conserver et redorer cette boule, pour la replacer au sommet d'un des toits ou portails de son futur palais... ce que son entourage trouvait un peu prématuré ! Mais si le palais ne fut pas construit, le sort de cette sphère dorée devait être de survivre à travers toutes les vicissitudes des années 1788 à 1814, car en 1844, lorsque Maurice-Fabien Roten construisit le palais épiscopal de la Planta, il retrouva la fameuse boule de cuivre et la fit mettre au sommet du fronton ouest de l'évêché, où elle brille encore !...

<sup>12</sup> Léo Meyer, art. *Majorie*, déjà cité.

par un avant-corps avec un balcon, et ornée d'un fronton reposant sur de longs pilastres. Au couchant, il utilisait les vieux bâtiments, le donjon était coiffé d'une longue flèche polygonale, probablement couverte de cuivre que terminait une girouette aux armes épiscopales. Le sommet du donjon était couronné d'une balustrade de fer forgé. La chapelle s'encastrait dans la façade du levant et le portail au bas de cette même façade, presque au niveau de la place actuelle. On arrivait dans une cour intérieure, entourée d'un corridor voûté, qui conduisait au grand escalier d'honneur. Celui-ci menait à un entresol, puis au bel étage, puis à celui (Pl. V, 1) qui devait être habité régulièrement par l'évêque, d'où l'on accédait à la chapelle. La façade nord était assise sur de très hauts murs, soutenus par des contreforts.

Comme on peut en juger, ce plan ne manquait pas d'envergure ; mais il ne devait pas être facile à réaliser.

L'évêque demanda aussi un projet dans ce sens à un second architecte. Ce dernier suivit de près les idées du Père Capucin. En les marquant de son style, il donne aux façades un aspect bien régional. (Pl. V, 2).

On retrouve dans le corps principal l'architecture de la maison des Dignitaires du Chapitre sur la place de la Cathédrale<sup>13</sup>, avec le même portique, le petit balcon en fer forgé et les longues chaînes aux angles. Ce rapprochement et le style bien défini nous permettent d'attribuer ces projets à Jean-Joseph An den Matten († en 1829), le constructeur de la célèbre église de Saas-Balen, qui, vers 1786, vint s'installer à Sion, où il bâtit plusieurs hôtels patriciens. An den Matten englobe l'ancienne Majorie dans une même façade coupée par des cordons, avec les mêmes hautes fenêtres à croisillons. Il s'inspire des tours du palais Stockalper de Brigue, pour surmonter le donjon d'une coupole bulbeuse.

Si la perspective est un peu plus chancelante que dans les plans du Père Capucin, la nouvelle Majorie d'An den Matten, le maître maçon, comme on l'appelait à cette époque, n'aurait pas manqué de charme ni de grandeur dans le paysage sédunois.

Un troisième projet, qui semble avoir été fait par le Père Capucin également, était celui d'abandonner la Majorie à son sort, et de construire un palais en-dessous, sur les ruines de la Sénéchalie, qui avait été presque anéantie lors de l'incendie de 1788. Il existe un plan de situation : Plan de la Sénéchalie, avec le tracé du château projeté<sup>14</sup>.

Aucune décision n'était encore prise, lorsque la mort de François-Melchior Zen-Ruffinen, survenue à Sion, le 14 juin 1790, mit fin à tous ces beaux projets. Son successeur, Joseph-Antoine Blatter (1790—1807), ne put, en raison de tous les bouleversements politiques reprendre la construction de la Majorie.

<sup>13</sup> Cette demeure, très XVIII<sup>e</sup> valaisan, a été commencée seulement en 1813, et son prolongement dans la rue de l'Eglise terminé en 1815. — Communication de Mgr Dyonis Imesch.

<sup>14</sup> Aux Archives de l'Evêché de Sion.

L'ancien palais épiscopal resta inhabité, logea des troupes de passage, jusqu'au jour où l'évêque Maurice-Fabien Roten bâtit le nouveau palais en face de la Cathédrale, sur les remparts que l'on commença à démolir en 1841. Alors, l'Etat du Valais racheta la Sénéchalie et la Majorie jusqu'à la Tour des Chiens, pour en faire des casernes.

\* \* \*

Mais les temps passent et cent ans après exactement, l'Etat du Valais a construit aux Champs-Secs de nouvelles casernes. Aussitôt, à la suite du legs Raphaël Dallèves, le Conseil d'Etat a décidé de restaurer la Majorie et d'y installer un Musée des Beaux-Arts.

Le futur Musée de la Majorie aura pour but de réunir les arts plastiques suivants : Peinture, Sculpture, et le Cabinet des Estampes. Au point de vue peinture, il réunira principalement le legs Raphaël Ritz, le legs Raphaël Dallèves, les dépôts de la Confédération et de diverses Fondations. Il rassemblera en outre des œuvres de peintres valaisans et de peintres étrangers au canton, mais ayant travaillé en Valais. Le Musée de la Majorie restera un musée régional, ce sera sa première valeur ; ne prétendant pas lutter avec les collections des grandes cités, et malgré le petit nombre d'artistes de notre pays, il devra se maintenir dans un esprit d'art pur et de muséographie, qui suivra l'évolution des siècles.

Maintenant, la Majorie, qui fut le témoin de toute l'histoire du Pays, va retrouver une partie de son ancienne splendeur. Ses salles, qui virent les Diètes, les chatoiements des costumes civils et religieux, des fêtes et aussi beaucoup de luttes, vont entretenir le flambeau artistique et spirituel de toute la fière Vallée du Rhône.

Le Musée de la Majorie sera un des Musées intéressants de la Suisse et surtout un grand pas dans le travail culturel de notre Canton.